



La situation des étudiants catholiques
au delà du rideau de fer.
Ladislav de Moróthy.

Il y a quelques semaines notre journal: Pax Romana publiait un article de fond intitulé: l'Université Communiste. J'ai salué avec enthousiasme cette publication. Le sujet que je traiterai aujourd'hui est très voisin à celui-ci. Pourquoi parlons nous encore aujourd'hui de cette question? Est-ce que cette question pose-t-elle ou devrait-elle encore poser un problème pour des intellectuels catholiques et surtout des étudiants catholiques, qui se sont rassemblés durant ce congrès ici à Nottingham? - Ce sont les questions auxquelles je voudrais répondre en guise d'introduction à mon exposé. Ensuite je vous citerais quelques exemples pratiques, vraiment caractéristiques pour les universités communistes. Je vais essayer de vous faire sentir la situation, la vie des étudiants catholiques au delà du rideau de fer.

La documentation qui m'a servi de base dans la préparation de cet exposé furent d'une part un ou deux articles parus dans le monde libre, mais surtout des articles émanants des communistes d'au delà du rideau de fer; d'autre part mon expérience personnelle à l'université communiste de Budapest ou j'ai été moi même étudiant pendant trois semestres. Là les étudiants catholiques et communistes ont été mêlés et les discussions entre nous et surtout des conversations avec deux étudiants qui se sont sauvés de derrière de rideau de fer l'un d'eux, me paraissent des sources des plus vivantes et des plus intéressantes pour un exposé de ce genre. - Avant de m'attaquer au sujet lui même, je vous demanderais de m'accorder votre indulgence si je parle la langue française d'une manière encore un peu barbare - et de m'excuser si je n'ai pas encore acquis l'art de l'clarte si familière à cette langue.

La jeunesse de tous les pays a une structure différente et indépendante de celle des autres âges autant de vue physique que du point de vue moral et social. L'esprit organisateur et révolutionnaire de la jeunesse s'est souvent fait sentir dans l'histoire des Peuples. Et cet esprit avide de nouveautés plein d'enthousiasme, a été souvent exploité par un chef politique pour des fins politiques. Temoignage: Hitler qui affirmait que pour arriver à son but il avait besoin d'une jeunesse qui agisse violemment et brutalement, "une jeunesse dans les yeux de laquelle brille l'orgueil et la cruauté des animaux de proie". Tout régime totalitaire, fasciste ou communiste, a cherché à utiliser cet enthousiasme de la jeunesse imprégnée d'idées désintéressées.

Le régime communiste attend beaucoup de la jeunesse, essentiellement de la jeunesse universitaire. C'est ainsi que la réforme des universités et la rééducation des étudiants est devenue une des tâches les plus urgentes pour les communistes. Ce furent partout des intellectuels nationaux, des polonais, des tchèques, des hongrois, formés en Russie inspirés profondément de l'idéologie marxisto-leniniste, qui commencent à réorganiser et à reformer les anciennes universités en 1948-49. La plupart d'entre eux avait passé 25 ans en Union Soviétique. Ce sont eux qui deviennent professeurs, doyens, recteurs des universités nationales. - Le sens et le but de la formation imposé par ceux-ci, sont définis dans la grande encyclopédie soviétique comme suit: "Formation de techniciens qualifiés, dotés d'une formation politique à toute épreuve, disposent d'une culture générale, se dévouant de tout coeur à la patrie et au marxisme-leninisme, en état d'harmoniser la pure théorie avec le travail pratique en vue de l'édification de la société communiste." Nous trouvons la même idée en des termes plus généraux: "L'école soviétique ne peut pas se contenter de transmettre le savoir aux jeunes gens. En partant des connaissances et des déductions des sciences progressives, son devoir est d'implanter les idées du communisme dans les coeurs des jeunes générations et de former en eux une conception marxisto-leniniste du monde et de les conduire au patriotisme soviétique et à l'idéologie bolchévique." Voilà, quels sont les principes de formations sur lesquels toutes les branches des sciences doivent être fondées.

L'application par le parti de ces principes d'une part, la refutation directe ou indirecte de ces mêmes principes par la majorité des étudiants d'autre part, représentent donc des deux aspects de la question qui méritent

d'être étudiés plus profondément. Le premier aspect a été parfaitement exposé dans l'article, que j'ai mentionné tout à l'heure; cet article est parfait, je l'ai lu plusieurs fois, comme vous aussi je l'espère. Je viens de dire qu'ils méritent d'être étudiés. Pourquoi? Parce qu'il s'agit précisément d'environ 400.000 étudiants et étudiantes des pays satellites. Parce que parmi eux il y a des catholiques, il y a encore des bons catholiques et des bons chrétiens.

Permettez moi de vous raconter une petite histoire qui se passait en janvier 1951 à Budapest. Quatre étudiants sont allés trouver notre grand prédicateur, un père jésuite, aujourd'hui en exil; ils l'ont prié d'accepter de prêcher une retraite d'étudiant qu'ils avaient l'intention d'organiser à l'église universitaire durant trois jours. Je mentionne que cette retraite autrefois traditionnelle, n'avait plus eu lieu ni en 1949, ni en 1950. Le père accepta et la retraite fut organisée. L'ancienne église universitaire vit un afflux monstre. Il y eu des étudiants jusque sur les marches des autels.

C'est en ce temps là que la terreur communiste était la plus terrible. Mais cette fois-ci ils se virent impuissants. Le nombre des étudiants participants dépassait 8 mille. Trois sermons furent prononcés: le succès en fut énorme: dans la nuit de samedi à dimanche une vingtaine de prêtres durent confesser les étudiants dans deux églises. Eh bien ces étudiants méritent que nous parlions d'eux. Ils méritent que nous occupions de leurs problèmes. De ma part j'en suis convaincu et j'espère que quelques uns d'entre vous le seront également à la fin de mon exposé. Aujourd'hui - chose terrible - personne ne s'en occupe plus. C'est à vous, c'est à nous tous étudiants catholiques qu'il revient, pour qui c'est un devoir de tenter quelque chose en leur faveur. Et rien ne peut nous empêcher de connaître quelle est leur situation, leur éducation, leur formation universitaire? Parce que si éventuellement les régimes changeront au delà du rideau de fer, ce sera à nous de les aider. Nous ne le pourrions qu'à la condition de savoir quel rôle les idées communistes auront pu jouer dans la vie universitaire de nos camarades de derrière le rideau de fer; et il serait même utile pour nous de connaître quel danger l'idéologie communiste représente pour la vie universitaire en générale.

Il existe un camp d'essai pour l'instruction de l'élite communiste. Les étudiants de l'école sont choisis avec soin par le parti communiste et destinés à constituer un jour l'élite fonctionnaire de la population. Ils seront les rédacteurs en chef des journaux de parti et des conseillers politiques dans les corps administratifs de gouvernement. Ils posséderont les chaires du marxisme-léninisme aux universités. Environ 15 p.c. des étudiants sont officiers dans l'armée et dans la sûreté. Cette école échappe au ressort du ministre de l'enseignement public, elle appartient directement au comité central du parti. Une école du même genre existe dans tous les pays au delà du rideau de fer.

- Vous voyez leur manière d'agir. Le but est de former une élite communiste, de l'envoyer dans les ministères, aux universités, à l'armée. - Les cours du marxisme-léninisme existent, aujourd'hui à toutes les universités et tous les étudiants sont obligés de les suivre. - Le marxisme a peut être constitué il y a un siècle encore un mouvement légitime de défense prolétarienne. Il ne nous appartient pas ici de juger le fait. Toujours est-il qu'aujourd'hui constitue un facteur de division, d'asservissement de la pensée et de la volonté, et, à ce titre il devrait disparaître et rejoindre les cimetières de l'histoire. Que d'autres se chargent des inscriptions sur sa tombe.

Je retourne brièvement à l'école Zsdanov. En ce qui concerne l'éducateur préparatoire des étudiants, on exige que le candidat n'ait fréquenté ni de lycée, ni d'école supérieure sous des régimes précédents. On pense que celui qui a bénéficié d'une éducation libérale ne se laisserait plus entraîner sans contradiction dans une obéissance aveugle. Or le communiste sait que l'esprit inculte s'incline à accepter avec enthousiasme les interprétations communistes dans tous les domaines, depuis l'histoire jusqu'à l'agriculture. Grâce à ces méthodes de la dialectique marxiste, les vues d'un esprit inculte sur toutes les matières pourront être formées aisément selon les desirs des éducateurs marxistes. Il appliquera à tous les problèmes intellectuels les solutions schématiques de cette méthode. Par cette méthode de formation, non seulement la connaissance réelle de l'homme, mais encore le fonctionnement de son cerveau pourront être soumis à un contrôle communiste. Dès le début les élèves de l'école Zsdanov sont informés qu'ils ont été choisis pour travailler comme délégués dans le parti et dans l'état, qu'ils composent une classe de privilégiés. Pendant que le citoyen moyen vit dans la misère et le souci pour la nourriture

et le chauffage, qui lui représentent un problème quotidien insurmontable, les élèves de cette école reçoivent de la viande à tous les repas.

Par là ils sont étroitement, indissolublement lié à l'état, au parti communiste qui les a choisis qui les a éduqué, instruit, mais qui les a enchaîné pour toujours à son existence. - Les théories du biologiste soviétique Pevlov ont été généralisées et appliquées au régime pédagogique stalinien, l'homme devenant par une dégradation progressive une des espèces qui peuplent la biosphère. L'école stalinienne a cherché par une transformation totale la conscience humaine des théories qui fousent la conception générale de vie. Ainsi on a imposé systématiquement à une génération une nouvelle religion, la religion stalinienne, qui n'avait rien de commun avec le passé et qui avait comme mission la formation de l'homme soviétique tel que nous le connaissons aujourd'hui. L'homme doit penser de la même façon que son voisin, et tous ensemble doivent exprimer une seule pensée, celle qu'avait imposée par son chef déjà mort: Staline. L'individu a perdu sa personnalité il réagit automatiquement avec la communauté dont il fait partie. La conscience est celle imposée par les ordres reçus de la force supérieure, le parti bolchevique, qui s'est imposée par la terreur et la contrainte. " L'école en dehors de la politique est un mensonge et une hypocrisie," disait Lenine.

Imaginez, quelle est la situation d'un étudiant catholique dans les circonstances pareilles? Mis à part qu'il lui est impossible de pratiquer publiquement sa religion il est contrôlé jour par jour même dans sa vie privée. Le contrôle existe pour tout le monde; on dresse l'un contre l'autre, chacun craint l'autre, personne ne se confie qu'à son ami intime. Ressentez vous que c'est quelque chose de terrible. - Autrefois les dimanches et jours de fêtes les élèves assistaient à la messe, aujourd'hui ils doivent prendre part aux séances communistes où on les pousse vers l'athéisme. Pendant les vacances l'enfant doit partir, sans ses parents, avec un groupe collectif, dans différents camps où ils sont soumis à un programme d'éducation physique et politique. A fin que la région dans laquelle ils se trouvent ne leur rappelle pas leur ancienne éducation chrétienne reçue dans la famille, ils en sont éloignés le plus possible.

Pour vous montrer à vie de la jeunesse universitaire roumaine je lis quelques passages intéressants de l'article d'un réfugié intellectuel roumain: "La jeunesse qui a souffert le plus de la suite des réformes communistes a été la jeunesse universitaire. Les étudiants avaient déjà une formation et présentaient une violente opposition au nouveau régime. Les grèves des étudiants de 1946 constituent le témoignage d'une solidarité devant la provocation communiste. Après les grèves les mesures prises par le gouvernement ont dépassé les bornes. Quelques milliers d'étudiants ont été arrêtés et on ne sait pas s'ils sont encore en vie ou ils sont grossi le nombre des détenus des camps de Sibirie. Dans les anciennes organisations d'étudiants on a imposé des observateurs communistes qui ont commencé à épurer les organisations après un critère basé sur l'origine sociale de chaque membre et sur son attitude devant l'action communiste. Toute méthode d'épuration était possible. Les bénéficiaires des foyers d'étudiants et des réductions aux cantines universitaires, de la carte d'alimentation et des vêtements étaient les étudiants communistes. Les autres étaient proscrits à vivre dans les conditions misérables et leur domicile était constamment surveillé par la police. - Les cours d'éducation ont la priorité et forment la base des études. Du point de vue scientifique les étudiants sont mal préparés.

Pour vérifier chaque étudiant on a institué un examen d'étatOn cherche ainsi le niveau des connaissances politiques et sociales, plutôt que les connaissances dans le domaine d'études choisies par le candidat. Le reste de l'examen est une sélection des éléments nécessaires à la propagande marxiste o-léniniste.

Voilà pourquoi parmi les réfugiés qui viennent des pays occupés par les communistes, il y a une majorité d'étudiants d'intellectuels. Pour eux le sort était très cruel parce qu'on leur imposait ou l'exil ou la prison, ou les camps de la mort lente.

Permettez moi de continuer notre voyage au delà du rideau de fer et cette fois nous allons en Allemagne Orientale, à l'Université de Greifswald où quelques émeutes ont éclaté à la fin du mois de mars au début du mois d'avril 1955. Il s'agissait d'une décision gouvernementale selon laquelle la faculté de médecine de Greifswald doit être immédiatement transformée en une académie militaire pour les médecins. Les étudiants doivent ou bien s'engager dans K.V.P. et s'inscrire à l'académie militaire ou bien s'en aller. (Le K.V.P. est une organisation militaire pour des personnes civiles dans la zone russe de



l'Allemagne. La jeunesse sera obligée d'y entrer.) Cette fameuse décisions a été publiés le 23 mars lors d'une réunion des professeurs de la faculté de médecine par le secrétaire d'état Harig et le médecin en chef de K.V.P. Walter. En ce qui concerne le doyen de la faculté, il s'agissait de savoir si cela sera un commandement du gouvernement de la zone russe? Les deux représentants répondirent: " Il n'y a pas de commandements dans un état démocratique; il s'agit d'une décision gouvernementale indiscutable."

C'est le 26 mars après qu'un certain Monsieur Birkner, secrétaire de F.D.J. avait proclamé durant une conférence la phrase suivante: "La F.D.J. a le devoir de convaincre les étudiants de la nécessité d'une académie militaire, et de les pousser de s'engager dans la K.V.P.", que les étudiants décidèrent d'entrer en greve. Le soir du 30 mars les étudiants en médecine ont été convoqués à une assemblée plénière dans l'aula. Eh bien, la plupart d'entre eux remarquaient, hélas trop tard, qu'au derrière du bâtiment les camions de la police stationnaient déjà. A peu près 25 étudiants pouvaient s'échapper à l'attaque imprévue; environ 250 à 300 ont été arrêtés et transportés en prison. - Le lendemain on a mis le feu à une église proche de l'université seulement pour trouver n'importe quelle raison pour accuser ceux qui n'ont pas été arrêtés. Ceux-ci qualifiés de provocateurs ont été menacés d'être considéré responsable pour tout événements. Une trentaine d'étudiants arrêtés ont été transportés dans la prison de Rostock. Ceux qui étaient remis en liberté racontaient les brutalités commises pendant les interrogations de nuit et les effondrements nerveux des étudiantes emprisonnées.

Des agents de police armés de carabines et de mitraillette patrouillèrent pendant plusieurs jours dans les rues de Greifswald. Entretemps après la promesse du secrétaire d'état Harig de libérer les étudiants emprisonnés, plusieurs professeurs et chargés de cours signaient la décision du gouvernement. - C'est là un autre exemple très significatif de la vie universitaire au delà du rideau de fer.

Maintenant je passerai brièvement à mes trois semestres à l'Université de Budapest. Avant tout, j'insiste sur le fait qu'aujourd'hui il n'y a plus d'accès aux universités sans examens d'admission politique. Un tel examen dure parfois deux jours, il consiste à répondre une dizaine de pages de formulaires, à répondre à plus de 100 questions, ensuite le candidat sera interrogé sur les réponses données et sur toutes les détails de sa vie. Enfin il participe à une discussion sur un thème choisi où il doit faire preuve de ses connaissances marxisto-leniniste. Il faut avoir une extrême finesse si on veut cacher quelque chose.

Il est intéressant de voir comment le candidat arrive aux examens d'admission. En effet, l'étudiant d'aujourd'hui n'est pas libre de choisir sa faculté mais très souvent il doit s'orienter vers celle qui lui est assignée par l'état. Le plan quinquennal prescrit d'une manière stricte combien d'ingénieur, d'économiste ou de savant doivent être formés. Le directeur de lycée reçoit l'ordre d'envoyer p.e. 6 candidats en médecine, 5 en économie, etc. Si aucun étudiant ne désire étudier les sciences économiques p.e. on en convaincra qui enfin choisissent une profession contre leur gré, car c'est le seul moyen de pouvoir faire des études. Imaginez ce que cela signifie pour l'étudiant, pour les parents? Une intervention brutale dans le développement de la personnalité.

Je cite les paroles d'un étudiant hongrois, qui a quitté la Hongrie l'an dernier. Il disait: " C'était la première fois dans l'histoire de l'université que le libre choix des cours était supprimé. (c.a.d. en 1948-49) Quelques années plus tard, même le libre choix des facultés appartenait au passé. Plusieurs étudiants, qui en 1951 envoyaient leur demande d'inscription à la Faculté de Médecine ou à la Fac. de Droit reçurent confirmation de leur inscription à l'institut russe de l'Université." - Cet institut russe de l'Université est fondé en 1948, là on enseigne en langue russe l'histoire, la géographie, la littérature russes aux étudiants hongrois - bien entendu - qui deviennent des professeurs dans les lycées hongrois.

Mon étudiant continuait: "Un beau jour, en 1947, un Russe fut nommé à la Fac. de Médecine de l'Université Pázmány comme professeur de chirurgie. Il ne parlait pas hongrois et parmi les étudiants il n'y avait qu'une poignée d'étudiants comprenant le russe. D'abord ces quelques étudiants assistaient à son cours, par curiosité, mais il ne leur fallut que peu de temps pour déclarer que cet homme était du niveau d'un simple médecin de campagne.

Auparavant les étudiants représentaient l'élite libre de la nation. Le régime soviétique, lui, n'a pas besoin d'une élite de ce genre. Il met tout en oeuvre au contraire, pour que les Universités ne forment que des objets

obeissants. - ... A l'époque de mon père les études universitaires étaient la grande ambition des jeunes. Malheureusement c'était alors un privilège réservé aux riches, aux classes possédantes. Aujourd'hui, l'étudiant hongrois soupire: - Ah si j'étais conducteur de tramway. - Le professeur dit: Ah si j'étais ouvrier. Et l'ouvrier, lui, gémit: Si seulement j'étais ouvrier et non-esclave. - Voilà quelques originalités de la vie universitaire.

Il est intéressant de voir que malgré cet état de chose il y a un bon nombre d'étudiants catholiques aux universités communistes, et que pourtant il n'y a que très peu de communistes.

Je trouve qu'il y a une extrême énergie vivente dans la jeunesse, qu'en majeure elle ne s'incline pas. Lorsque je dis jeunesse, j'entends par là les jeunes gens à l'âge de 20 à 30 ans, c'est cette génération qui était et qui reste, je crois, assez forte à résister. Evidemment cette résistance n'est plus ouverte, elle n'est que passive mais en tous cas elle existe. C'est cette génération qui recevait encore une grande partie de son éducation dans un autre régime; elle est religieuse, peut être, grâce à l'épreuve permanente plus qu'auparavant. Les exceptions ne sont pas nombreuses. - Les plus jeunes ne peuvent pas être aussi facilement déterminés. Chez eux on voit déjà le résultat des années désastreuses de la guerre et de l'après-guerre, et les traces profondes de l'éducation communiste. Donc j'ai l'audace de dire, qu'ils ne sont pas communistes ni plus, ils ne le sont parce qu'aujourd'hui il faut beaucoup travailler dans ces pays et c'est justement ça qu'ils n'aiment pas. Ils sont acheteurs avec l'argent, ils cherchent les aventures.

Bien entendu ce que je viens de dire caractérise la jeunesse en général. Dans cet ensemble les étudiants et étudiant occupent peut être une place plus particulière. J'ai dit tout à l'heure qu'ils composent un élément sélectionné. La classe ouvrière est aujourd'hui privilégiée; les fils d'origine ouvrière seront préférés et c'est je crois la seule chose qu'on doit au régime que tous ceux qui ne pouvaient jamais entrer à l'université à cause des difficultés matérielles, aujourd'hui y sont. Evidemment il y a un revers de la médaille. L'injustice a été surmonté, mais la liberté a disparu partout.

Je m'approche de la fin de ce que j'ai tenté de vous dire. Avant des quelques conclusions, que je ne permettrai de formuler je voudrais vous raconter encore une petite histoire. De nouveau de la Hongrie, car je la connais mieux que les autres pays et c'est là que j'ai vécu ces dernières années dans les circonstances très diverses. Mais vous retrouvez des histoires analogues dans les autres pays aussi. Il y a partout des héros dont je vous parlerai tout de suite. Avant mon évasion j'ai passé deux ans dans différentes prisons de ma patrie. Ces deux ans ont laissé une impression triste en moi - pourtant je suis plein d'espoir - et c'est là dans la prison les autres prisonniers politiques, entre eux les jeunes et surtout les étudiants dont je pourrais vous parler pendant les heures. J'avais l'occasion de connaître quelques centaines de personnes. Je choisis ceux qui m'ont donné le plus de courage au cours de ces deux ans.

Douze élèves d'un lycée autrefois catholique. Ils avaient 18 ans lorsqu'ils étaient arrêtés, deux semaines avant leur examen final de lycée, en mai 1950. J'en ai connu trois. Chacun des trois avaient à purger une peine de 10 ans de prison. Deux autres ont été condamnés à mort et ont été pendus en novembre 1950. Le reste eux aussi étaient condamnés à des peines de 5 à 15 ans de prison. Et voilà brièvement leur "crime": Poussé par la haine contre le régime le douze élèves s'étaient mis d'accord à faire sauter une statue soviétique à Budapest. Ils se sont procuré de matière explosive et de mèche, mais manque d'attention avant d'avoir fait sauter le monument le groupe a été arrêté. Ce que je n'oublierai jamais de leur histoire et que vous devriez retenir, vous aussi, c'est l'attitude de ces jeunes gens à l'heure de leur exécution. Ils ont passé trois mois dans la cellule des condamnés à mort et attendu tous les matins le bourreau. Et enfin il vint. Les deux, que je place aujourd'hui parmi les héros de ma nation se rendirent sur leur dernier chemin. "Ne vous découragez pas chers amis, la victoire sera donc la nôtre" - crièrent-ils devant la porte de leurs compagnons. Et comme ceux, qui sont restés dans leur cellule en cherchant la quiétude dans la prière, les entendirent encore à crier: "pro Deo et pro patria", "Pour Dieu et pour la patrie" - jusqu'au moment où le corde du bourreau étouffait la voix en eux.



Dans le drame de la jeunesse, derrière du rideau de fer, drame qui se joue entre la force despotique de l'état totalitaire des matérialistes et une jeunesse assoiffée de liberté intellectuelle et morale je crois pouvoir opter pour l'optimisme. Devant les exemples d'héroïsme de jeunes étudiants qui en face de la mort par la corde garde l'espoir d'une victoire de l'individu sur la tyrannie collective, je crois il est temps de décupler nos efforts d'actiites et de prière pour toute dette jeunesse si courageuses, si héroïque, liée à nous par les liens de fraternité dans le Christe.

Ces peuples supprimés, dont toutes les traditions prouvent l'attachement à la culture européenne dont l'histoire témoigne d'une aspiration ardente à la liberté, tombés dans l'esclavage soviétique ne peuvent qu'évoquer une des prières de Pierre Pázmány, le cardinal de la Hongrie et le fondateur de l'Université hongroise à l'époque de la contre-réforme, en 1636:

"Je prie Dieu, d'un cœur humble et affligé, qu'il éclaire le cœur qu'il essainisse la pensée ou qu'il brise la volonté de ces faux prophètes qui combattent la vérité en cherchant à tuer la conscience..".

Fundação Cuidar o Futuro